

SEMAINE SAINTE EN CONFINEMENT

# Vivre Pâques autrement

En Belgique, toutes les célébrations liturgiques de la Semaine sainte ont été annulées. Comment vivre les fêtes pascales dans cette situation de confinement, notamment en famille? Qu'est-ce qui est possible, qu'est-ce qui ne l'est pas? Mgr Jean-Luc Hudson, évêque référendaire pour la liturgie, répond à nos questions.

**Monseigneur, il n'y aura pas de distribution de rameaux cette année. Beaucoup de personnes y sont attachés, mais quelle est la signification d'avoir une branche de rameaux à la maison?**

La procession des Rameaux, au début de la liturgie du Dimanche des Rameaux, est un rite, un geste symbolique qui fait mémoire de l'entrée de Jésus à Jérusalem, six jours avant la pâque juive. Pour accueillir Jésus et l'acclamer, la foule prend des rameaux et crie: "*Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*" (Mt 21, 9). Au cours de la liturgie, il s'agit du même signe d'acclamation et d'accueil. On bénit le Christ pour sa venue, lui qui va entrer dans sa mort et sa résurrection. Le fait que le buis, chez nous, demeure vert longtemps, est déjà comme un signe de la résurrection.

Comme tous les objets qu'on utilise en liturgie, les rameaux peuvent nous aider à ouvrir notre cœur à l'action de Dieu, mais ils n'agissent pas par eux-mêmes, de façon magique. Ce ne sont pas les objets comme tels qui agissent et qui sauvent, mais Dieu. Ils en sont les signes.

**Peut-on remplacer les rameaux par autre chose?**

Oui, c'est le cas dans d'autres régions. Pourquoi chez soi, cette année, ne pas recueillir des branchages dont les feuilles sont justement en train d'éclorre et les placer à la maison, à son balcon? Les enfants peuvent aussi faire un dessin des rameaux. Rien n'empêche d'organiser une liturgie à la maison, au cours de laquelle on pourra utiliser ces signes (voir encadré).

**Dans les trois vicariats de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, la messe chrysmale est reportée à une date ultérieure. Un report est donc liturgiquement possible?**

Oui, on peut reporter la messe chrysmale, qui n'est pas intrinsèquement liée au Triduum pascal. Le pape François a ouvert cette possibilité vu les circons-

tances. Ce pourra être une belle fête de retrouvailles du peuple de Dieu après cette pandémie!

**Serait-il également envisageable de reporter le Triduum pascal?**

C'est une question intéressante du point de vue de la symbolique liturgique. Pour la fête de Pâques, le christianisme a toujours veillé à garder un ancrage dans la liturgie du peuple juif. Alors que la date choisie pour fêter Noël répond à une intention symbolique en christianisant la fête romaine du "sol invictus", le retour de la lumière au 25 décembre, la Pâque du Christ s'inscrit dans une continuité avec la Pâque juive. Or, celle-ci est fixée au quatorzième jour du mois de Nisan, dont la date correspond à la pleine lune de l'équinoxe de printemps. C'est pour cette raison que la date de Pâques change chaque année: les chrétiens la fêtent, elle, le premier dimanche qui suit le quatorze de Nisan.

Pâques n'est pas une fête mythique intemporelle. Elle s'inscrit dans l'Histoire, dans la tradition juive, mais elle a également une dimension, un enracinement cosmique qu'il ne faudrait pas négliger. Pâques est liée ainsi au cycle du soleil, à celui de la lune...

**Les fidèles sont actuellement privés d'eucharistie. Dans votre lettre d'encouragement à tous vos collaborateurs, le 15 mars dernier, vous parlez d'"eucharistie de désir". De quoi s'agit-il?**

Lorsque la communion sacramentelle n'est pas possible, comme actuellement, il est traditionnel dans l'Eglise de parler de communion spirituelle. De même, dans la Tradition de l'Eglise, on parle de "baptême de désir", lorsqu'on n'est pas en mesure de recevoir le baptême, par exemple dans des pays où les chrétiens sont persécutés. Dieu ne "suspend" pas sa grâce pour autant... Je renvoie au Catéchisme de l'Eglise catholique: "*Dieu n'est pas lui-même lié à ses sacrements*". Lorsqu'on ne peut pas les recevoir, indépendamment de notre volonté, de notre désir, le Christ se donne et nous pouvons le recevoir, être en communion intime



© Vicariat du Brabant wallon

avec lui. Rien ne peut empêcher ces deux désirs de se rencontrer: le Christ qui nous désire et nous qui le désirons.

**Y a-t-il des "risques spirituels" liés à la période actuelle de confinement?**

Toute spiritualité chrétienne consiste à voir Dieu en toute chose, quelle que soit la situation que l'on vit. Mais la spiritualité implique aussi un combat: on peut être tenté, tiré vers le bas. Dans la situation de confinement actuel, l'espace et le temps sont déstructurés. Les tentations peuvent dès lors être une forme de repli sur soi, le découragement, une indifférence progressive par rapport à Dieu et aux autres, le relâchement dans la prière, une paresse du cœur et de la foi...

**Il y a également des fruits spirituels à recevoir dans ce contexte particulier...**

Le confinement peut donner lieu, paradoxalement, à un resserrement des liens, à une solidarité renouvelée. Je suis d'ailleurs touché de voir tant de pasteurs, de communautés, de chrétiens, trouver des moyens pour rejoindre les autres, prier, pallier l'absence de liturgies publiques. A travers les médias sociaux, notamment, beaucoup font preuve d'une grande inventivité.

On retrouve peut-être, en creux, l'importance de la communauté, de se retrouver de dimanche en dimanche pour l'eucharistie. C'est un lieu précieux de soutien, qui encourage, qui permet de garder nos cœurs ouverts.

**Celles et ceux qui sont touchés par le Covid-19 – eux-mêmes ou des proches – vivent la Passion du Christ d'une manière particulière cette année...**

Parmi les choses qui me touchent le plus actuellement, il y a celles et ceux qui sont confrontés à la mort dans un abandon et une solitude extrême. C'est une immense souffrance pour les patients, mais aussi pour le personnel soignant, les aumôniers, les familles... Je pense aussi aux funérailles réduites au minimum. On prend davantage conscience de l'importance de ne pas laisser partir quelqu'un seul. Le Christ a lui aussi été confronté à cet abandon, cette solitude. C'est quelque chose de poignant, et qui fait aussi réfléchir. Prend-on suffisamment soin de permettre à chacun de vivre sa mort et de l'y accompagner?

**Comment vivre la résurrection du Christ au cœur de la crise?**

Là où il y a l'amour, le pardon – sans doute à ne pas négliger quand on vit le confinement en famille –, la solidarité, la bonté, le souci des autres, là la résurrection est à l'œuvre. Je ressens d'ailleurs une intensification de la vie de foi et de la fraternité en ces temps difficiles. Or il est clair que l'Esprit du Ressuscité est à l'œuvre en toutes celles et tous ceux qui prennent soin des autres et les chrétiens n'en ont pas le monopole!

✍ Propos recueillis par Christophe HERINCKX

## Liturgies domestiques

Dans une lettre publiée le 23 mars, Mgr Jean-Luc Hudson invite les familles à vivre des "liturgies domestiques" pendant la Semaine sainte. De quoi s'agit-il, et comment vivre de telles liturgies à domicile?

Le confinement ne pourrait-il pas être l'occasion de valoriser des liturgies en famille? Dans ce sens, la Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique (CIPL) fait des propositions aux responsables diocésains de la liturgie afin de soutenir les familles pour les fêtes pascales, et de favoriser la communion entre les chrétiens privés de célébrations. Comment peuvent se dérouler de telles liturgies? Pour prendre un

exemple, lors de la Vigile pascale, on peut commencer par célébrer un rituel du feu, en faisant un feu dans son jardin et en y allumant des bougies. On peut ensuite prier l'Exultet, lire quelques lectures, chanter l'Alléluia avant la lecture de l'évangile, renouveler ses engagements de baptême, lire des intentions, etc. La préparation de cette liturgie, en répartissant les tâches, peut être un beau moment à vivre en famille.

De cette façon, on ne vivra pas Pâques, en confinement, ou de manière seulement intellectuelle, mais on pourra incarner la fête par des rites. On rejoint ainsi une tradition très ancienne considérant la famille comme une "Eglise domestique", et qui s'enracine dans une tradition encore plus ancienne celle du judaïsme, où la foi se transmettait, entre autres, à travers des rites familiaux, par exemple lors du shabbat ou de la Pâque.